



Alfio GIOMI

Président de la Fédération Italienne d'Athlétisme (FIDAL)

L'athlétisme italien, ces 3 dernières années, ne semble pas aussi présent que par le passé sur la scène internationale. Pourquoi selon vous ?

En 2019, l'équipe italienne a remporté ses meilleurs résultats de ces dernières années (voir encadré concernant les résultats de l'équipe nationale). Les athlètes italiens de haut niveau sont dans leur très grande majorité des jeunes, ce qui résulte du fruit du travail de ces dernières années.

Quels sont les espoirs (hommes/femmes) de l'athlétisme italien ?

Ils sont particulièrement nombreux sur le papier à briguer les premiers rôles ou possédant un potentiel de médaillables. Citons, à ce titre : Larissa Lapichino (saut en longueur), Yeman Crippa (10 000 m), Davide Re (400 m), Filippo Tortu (100 m), Gianmarco Tamberi (saut en hauteur), Eleonora Giorgi (marche 50 km), Antonella Palmisano (marche 20 km), Massimo Stano (marcheur), Eyob Faniel (demi-fond, fond), Marcel Jacobs (saut en longueur, vitesse), tous les relayeurs et bien d'autres encore parmi lesquels Leonardo Fabbri (poids).

Comment se porte l'athlétisme en termes quantitatifs en Italie par rapport aux autres sports ? Evolution ou régression des licences ?

Notre Fédération a enregistré la plus forte augmentation de licenciés en passant de 170 000 en 2012 à 270 000 en 2019. Nous sommes évidemment fiers de ce résultat qui atteste du réel pouvoir d'attraction de l'athlétisme dans notre pays.

Quelle place occupe les entraîneurs dans votre politique fédérale ?

Dans les 7 dernières années, nous avons réajusté le budget du secteur technique, en particulier en faveur des entraîneurs en misant sur la croissance du binôme technicien-athlète.

« L'Europe demeure encore le cœur de l'athlétisme mondial »

Avant son élection à la tête de la Fédération Italienne d'Athlétisme (FIDAL) en 2016, Alfio Giomi a franchi tous les échelons qui bonifient une carrière de dirigeant sportif d'envergure internationale (enseignant du sport, organisateur de compétitions relevées, chef de délégation pour divers Jeux olympiques et aux championnats du monde d'athlétisme).

Membre, entre autres, du conseil de l'Association Européenne d'Athlétisme (AEA), il se réfère volontiers aux atouts et aux résultats de la "Squadra azzura" pour revendiquer le rôle central de l'Europe au cœur de l'athlétisme mondial.

Développez-vous une stratégie de formation pour les entraîneurs ?

Nous avons un service "Centre d'études et de Recherches" qui s'occupe de la formation des techniciens de l'activité de base au plus haut niveau. Le dernier niveau, le quatrième ressort de la compétence de l'école du sport du Comité Olympique National Italien (CONI).

Vous êtes membre du conseil de l'Association Européenne d'Athlétisme (AEA), depuis 2015. Quel regard portez-vous sur le présent et l'avenir de l'athlétisme européen ?

L'Europe demeure encore le cœur de l'athlétisme mondial. Elle peine à le rester parce que l'athlétisme croît dans le monde entier mais elle le reste encore parce qu'elle réunit les conditions nécessaires pour maintenir son rôle.

Etes-vous confiant pour la tenue des JO de Tokyo et pour la "squadra azzura" ?

Le renvoi des compétitions olympiques à 2021 est tout à fait pertinent. Je l'affirme en tant que citoyen mais surtout en tant que dirigeant sportif. En tous les cas, l'athlétisme italien n'a jamais eu autant de qualifié(s) aux Jeux olympiques. Aujourd'hui, 47 de nos athlètes auraient obtenu leur droit d'entrée aux JO de Tokyo, soit par la réalisation des minimas, soit par leur classement mondial. À cet effectif, il convient d'ajouter 2 relayeurs qualifiés de droit et 3 relayeurs occupant la première et la seconde places du classement mondial.

Quels sont les points forts actuels de la "squadra azzura" ?

L'ensemble de l'équipe, parce que nous n'avons jamais eu autant de possibilités de finalistes qu'en ce moment.

Main basse sur les médailles

À l'exception de la décevante prestation de Doha (1 médaille de bronze d'Eleonora Giorgi, 6 finalistes, 2 records nationaux battus et une 31^e place au classement mondial), l'athlétisme italien a prouvé, en 2019, son extraordinaire vitalité sur bien des terrains.

L'or a été ramené 6 fois la saison dernière (championnat d'Europe en salle, la coupe d'Europe et les universiades), l'argent à deux reprises lors des mondiaux de course en montagne.

Les jeunes ont grappillé 11 médailles aux Europe U20 (5 d'or, 3 d'argent, 3 de bronze), 7 médailles en U23 (2 d'argent, 5 de bronze).

3 médailles aux championnats d'Europe de cross (1 d'or, 2 de bronze), 3 médailles de course de montagne (1 d'or, 2 de bronze) complètent ce palmarès pour le moins hétérogène. Le lendemain de Doha, Alfio GIOMI déclarait à notre confrère « La Gazzetta dello sport » : « La croissance de l'athlétisme italien est réelle. »

Et s'il disait vrai ?



Antonio LATORRE

Ce professeur de méthode et de didactique de l'activité sportive à l'université de Milan avoue volontiers son penchant pour les rockstars (des valeurs sûres comme Bruce Springsteen et Pearl Jam) mais dans le même temps, il a investi sa vie dans la formation (réfèrent national de méthodologie, auteur de 100 publications scientifiques avec "impact factor", 100 articles de vulgarisation technique, un livre à succès "Entraîner pour vaincre" publié en 2017 aux Edizioni Scuola dello sport). En qualité d'entraîneur, il a conduit le marcheur italien Ivano Brugnetti vers le titre mondial en 1999 et l'or olympique en 2004.

Des références suffisamment brillantes pour disséquer avec lui, le système des formations des entraîneurs italiens.

Comment est structurée la formation des entraîneurs italiens ?

La formation des entraîneurs est structurée en 3 niveaux : instructeur, entraîneur, entraîneur spécialiste. La formation relève du système national des entraîneurs sportifs qui bénéficie de l'appui des cadres formateurs du comité olympique. Elle est dispensée dans le cadre des écoles de sport.

La formation italienne se déroule en plusieurs étapes. Elle privilégie le terrain et la formation continue.

À la base de la pyramide, il est demandé à l'aspirant technicien de suivre préalablement un cours de 12 heures. À l'issue de cette préformation, un stage encadré ayant valeur d'apprentissage lui est proposé afin de compléter sa formation d'instructeur.

Du rock à la marche athlétique

“ La formation permanente est la clé de voûte du système de formation des entraîneurs italiens. ”

Il faudrait que les spécialistes de l'âme humaine puissent établir de temps à autre, une correspondance entre les goûts musicaux et la passion sportive. Celle qui mène à l'extase de la plus haute marche du podium olympique. On y découvrirait sans doute la personnalité d'Antonio Latorre, actuellement chargé des formations d'entraîneurs à la Fédération Italienne d'Athlétisme (FIDAL).

Après avoir exercé durant 2 ans et suivi une action de formation continue, l'instructeur accède à la **préformation d'entraîneur** dispensée par les comités régionaux sportifs associés au Comité Olympique National Italien (CONI).

La **formation nationale d'entraîneur** est accessible après 2 ans d'activité et le suivi d'une action de formation continue. Le dernier échelon de la pyramide est la **formation d'entraîneur spécialiste**.

La fédération et son centre d'études dispensent les cours. À noter qu'un cursus de niveau IV européen a été mis en place en 2016 et est géré par le CONI.

Quels effectifs sont formés par niveau? Combien d'entraîneurs en fonction ?

Le premier niveau de formation concerne 600 instructeurs pour un effectif global de 4 000 au total.

120 entraîneurs sont en formation de 2^e niveau pour un effectif global de 1 300 au total.

Enfin, le 3^e niveau celui d'entraîneur spécialiste est convoité par 90 à 150 entraîneurs spécialistes.

Formation continue : quels sont les objectifs du système national de qualification des entraîneurs ?

Il convient de changer la mentalité des entraîneurs en mettant à profit les nouvelles technologies de communication pour réaliser ou assister à des conférences se déroulant à

l'étranger. Il faut parfois dépasser dans nos enseignements les problématiques scientifiques pour mettre en place de nouvelles approches de formation de haut niveau.

Il existe une formation mixte entre notre fédération et les universités. Des conventions entre ces deux parties permettent à des étudiants d'intégrer nos formations d'entraîneurs grâce à des crédits de formation ou à des équivalences.

Les passerelles en termes de formation avec l'université sont-elles satisfaisantes ?

Oui même si nous n'avons pas toujours dans la pratique, les moyens budgétaires pour échanger avec nos collègues étrangers ou les faire venir en Italie. J'ai été nommé directeur technique de la FIDAL depuis octobre 2019 et je compte bien apporter au-delà des colloques internationaux et des revues scientifiques, une valeur ajoutée à ce type d'échanges.

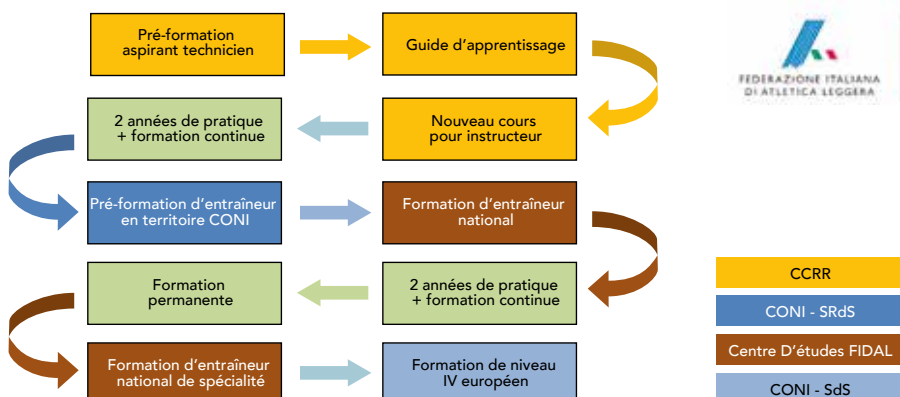
Les formations des entraîneurs s'adressent-elles à des professionnels ou à des bénévoles ?

À quelques exceptions près, il faut bien le reconnaître, il est difficile de vivre du diplôme d'entraîneur en Italie du fait de l'absence de moyens des clubs et de l'insuffisance des sponsors. Nos diplômés sont autant des vecteurs efficaces pour s'occuper de la jeunesse dans les clubs et détecter les futurs compétiteurs.

Les formations fédérales dispensées profitent-elles à la FIDAL ou à d'autres fédérations ? En France, on constate que les futurs entraîneurs d'athlétisme, leurs diplômés en poche, vont entraîner dans d'autres fédérations.

On constate comme dans votre pays une certaine "fuite des cerveaux". Certains entraîneurs, une fois formés chez nous, délaissent l'athlétisme pour occuper des postes de préparateurs physiques dans les clubs de football ou de natation par exemple. Leurs prestations étant mieux rémunérées. Beaucoup d'exemples de ces "mutations" seraient à citer, hélas !

ORGANISATION DE LA FORMATION FIDAL





Jean-Bernard PAILLISSER

Auteur, aujourd'hui journaliste indépendant, possède une expérience sportive multiple confortée par la pratique de sports d'endurance et de différents travaux de réflexion orientés vers l'entraînement. Jean-Bernard Paillisser est aussi membre du comité directeur de l'AEFA.

RIEN QU'UNE ILLUSION

À l'annonce de cet élan d'optimisme, certains esprits chagrins évoqueront la déroute enregistrée lors des championnats du monde de Doha (1 seule médaille obtenue et une 31^e place mondiale) alors que 65 athlètes avaient été sélectionnés pour ces championnats du monde tenus par les conditions climatiques.

Il faut sûrement voir au-delà de cette contreperformance et mesurer en toute objectivité, la valeur du nombre de finalistes (6 au total), des records nationaux ou personnels battus et les nombreux talents qui émergent chez les jeunes (Cf. encadré pointant les succès "tout terrains" de l'année 2019 des équipes italiennes).

Alors à l'heure des bilans peut-on parler raisonnablement de disette de l'athlétisme italien ?

Les parties immergées de l'iceberg italien

On connaît le mot prêté à Garibaldi à propos de l'unité italienne "Italia fara da sé" que l'on peut traduire sommairement par "L'Italie s'en chargera elle-même". C'est le cas aujourd'hui de l'équipe nationale italienne et de ses dirigeants. Compter sur ses propres forces en pariant résolument sur l'avenir voilà quels sont ses signaux forts renvoyés au monde de l'athlétisme.



La "force de frappe" italienne des moins de 23 ans aux derniers championnats d'Europe, entraîneurs compris.

ATOUTS ET POINTS FORTS DE L'ATHLÉTISME ITALIEN

Des atouts solides à prendre en considération par la concurrence internationale sont avancés par l'équipe dirigeante de la squadra azzura.

Dans les disciplines les plus variées, la sélection italienne peut aligner de sérieuses ambitions de médailles : les sauts (saut en longueur, saut en hauteur), les courses (100 m, 400 m, demi-fond, fond), les marches masculin et féminin (marche 50 km, marche 20 km), les relais masculin et féminin, les lancers (poids) et cette liste n'est pas exhaustive. Mais c'est autour de la marche, des haies et des relais que la différence au profit de l'Italie peut se faire.

La marche a sa madone en la personne de Eleonora Anna Giorgi, à ne pas confondre avec l'actrice Eleonora Giorgi. Elle a presque conquis tous les titres sur 20 km depuis 2013 (Jeux méditerranéens, 4 podiums internationaux depuis 2014). En 2019, elle décide de se consacrer au 50 km. Banco, elle devient détentriche du record d'Europe de la distance et enlève le bronze à Doha.



Debouts à partir de la gauche: Giancarla Trevisan, Edoardo Scotti, Ayomide Folorunso, Matteo Galvan, Brayan Lopez - Assis à partir de la gauche: Rebecca Borga, Davide Re, Mariabenedicta Chigbolu - Une fraîcheur conquérante sur laquelle il faudra compter aux prochains JO.

Sur les épreuves de fond et de marathon, les Italiens peuvent compter sur le très prometteur Yeman Crippa (27 mn 10 s 76 au 10 000 m, record personnel établi à Doha et finaliste). Champion d'Europe par équipes en 2018.

Le marathonien Yassine Rachik (2 h 8 mn 5 s), 3^e au championnat d'Europe en 2018 se construit saison après saison, d'estimables références.

UN PARI À L'ITALIENNE

Il est celui de la jeunesse car incontestablement les U20 et les U23 ont su imposer leur tempo aux derniers championnats d'Europe de 2019 en rapportant à la maison, 18 médailles dont 5 en or.

À leurs côtés, les valeurs sûres comme Tamberi, champion du monde en salle (saut en hauteur avec 2,32 m), 8^e à Doha, le relais féminin (Lukudo, Folorunso, Bazzoni, Milani) du 4 x 400 m et Pedroso (200 m haies) peuvent créer à terme d'heureuses surprises bénéficiant au collectif.

Les marcheurs auront bien envie de suivre les traces de Giovanni de Benedictis sur 5 000 m marche dont le souvenir sportif n'est toujours pas effacé des tablettes et des cœurs.

LES FONDEMENTS DE LA RÉUSSITE ATHLÉTIQUE

L'Italie, pays d'athlétisme ? Les références mondiales et continentales ne manquent pas pour confirmer que ce sport, en dépit de la concurrence frontale du football ou du cyclisme tient à défendre âprement son patrimoine.

L'Italie détient à ce jour, des records mondiaux et européens qui ont pour particularité une longévité désarmante.

Le record mondial de Maurizio Damilano (2 h 1 mn 44 s aux 30 km marche) attend un successeur depuis...1992.

En matière de records européens, c'est celui du regretté Pietro Mennea sur 200 m (19 s 72) qui détient la palme de la longévité (1979). S'ajoutent à la liste des recordmen Mario Ardemagni (100 km 2004) et de Maurizio Damilano aux 2h marche.

Chez les dames, Silvana Cruciatà détient le record européen de l'heure depuis... 1981 et Eleonora Giorgi celui du 50 km marche battu en 2019.

Les références actuelles et passées ne manquent donc pas à l'athlétisme italien pour espérer faire briller ses couleurs dans les futures compétitions internationales.

À l'heure où sont écrites ces lignes, Giuseppe Conte le premier ministre italien vient de "libérer" les sportifs de haut niveau du pays en leur permettant de reprendre l'entraînement tout en respectant les règles de distanciation sociale.

Une mesure de bon augure qui parvient après le décès du double finaliste olympique, le spécialiste du 800 m, Donato Sabia, emporté par le COVID 19.

Après "l'orage" de Doha, le renouveau de l'athlétisme italien s'annonce plein de promesses.



Debouts à partir de la gauche: Eseosa Desalu, Gloria Hooper, Antonio Infantino, Federico Cattaneo, Anna Bongiorno, Davide Manenti - Assis à partir de la gauche : Zaynab Dosso, Johanelis Herrera Abreu. Une cohésion et une détermination sans failles.

Chiffres-clés de l'athlétisme italien



1906 : Date de création de la fédération italienne d'athlétisme.
1913 : Affiliation à l'IAFF.

LICENCIÉS ET CLUBS :

2019 : 270 000 licenciés pour 2829 clubs.
2018 : 221 654 licenciés dont 164 951 hommes et 56 703 femmes.

BILAN SPORTIF

- 60 médailles olympiques en athlétisme : 19 en or, 15 en argent, 26 en bronze.
- 44 médailles aux championnats du monde en plein air : 11 d'or, 15 d'argent, 18 de bronze. 17^e rang mondial. Organisation d'un championnat du monde en plein air à Rome en 1987.
- 133 médailles aux championnats d'Europe en plein air : 42 médailles d'or, 44 d'argent et 47 de bronze soit le 8^e rang au classement par nations. championnats d'Europe (par équipes). Organisation des championnats d'Europe de Turin en 1934 et de Rome en 1974.
- Records d'Europe individuels avec 6 records d'Europe battus en Italie dont 4 masculins et 2 féminins :
 - 1974 : Pietro MENNEA (200 m),
 - 1981 : Silvana CRUCIATA, 1h course,
 - 1992 : Maurizio DAMILANO, (2h marche et 30 km marche)
 - 2004 : Mario ARDEMAGNI (100 km marche),
 - 2019 : Eleonora GIORGI (50 km marche).
- 1 médaille de bronze aux championnats du monde de DOHA en 2019 avec 8 finalistes : Eleonora GIORGI, Bronze aux 50 km marche
 Classement mondial : 31^e
 Records nationaux battus à Doha : 10 000 m (CRIPPA) et 4x100m